

Doctoriales de la Biodiversité 2023

28 fév. au 3 mars 2023

COMPTE- RENDU

Biosena a invité 23 doctorant-es de multiples disciplines à un séjour de travail, les Doctoriales de la Biodiversité 2023, faisant suite à l'édition 2022 au Teich. Le travail des doctorants était axé autour de problématiques du territoire, des cas pratiques concernant la préservation de la biodiversité, les services écosystémiques et la gouvernance environnementale.

Bilan général



Les Doctoriales de la Biodiversité ont pour objectif la mise en lien des jeunes chercheur-es pour tisser le réseau académique régional, leur familiarisation avec la recherche-action, et leur rencontre du monde professionnel dans une perspective de réseau et de carrière.

L'événement était hébergé au domaine de Françon à Biarritz. Accessible en train, à seulement 18 minutes à pied de la gare de Biarritz, le château a offert un accueil apprécié pour un séjour de travail serein et productif.

Biosena a pris en charge l'intégralité des frais sur place : formation, restauration et hébergement. Le transport jusqu'à Biarritz n'était pas pris en charge.

Après la formation, un sondage a été envoyé aux participant-es pour connaître

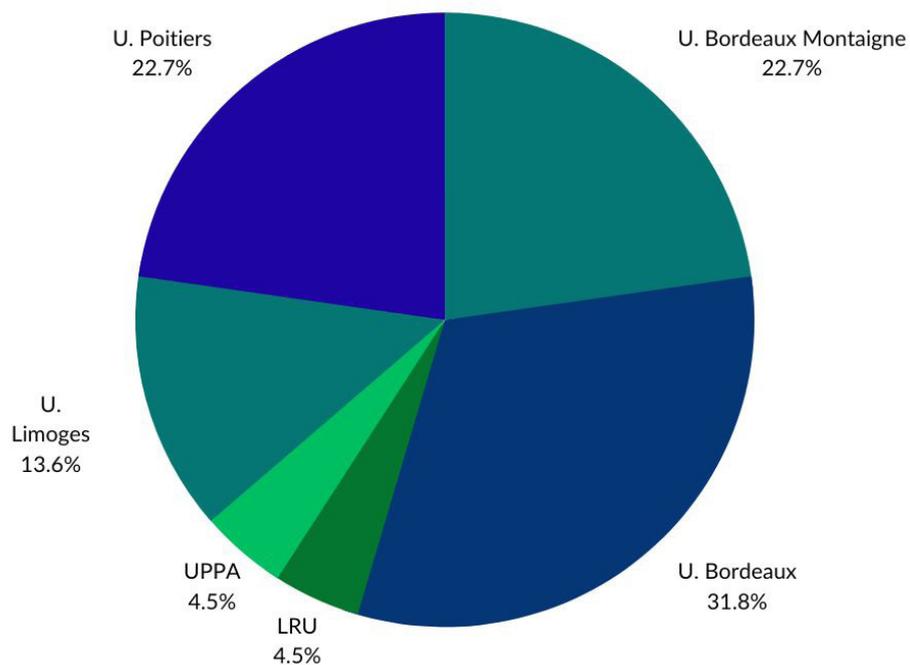
leurs ressentis et améliorer la formule en fonction.

Déroulé

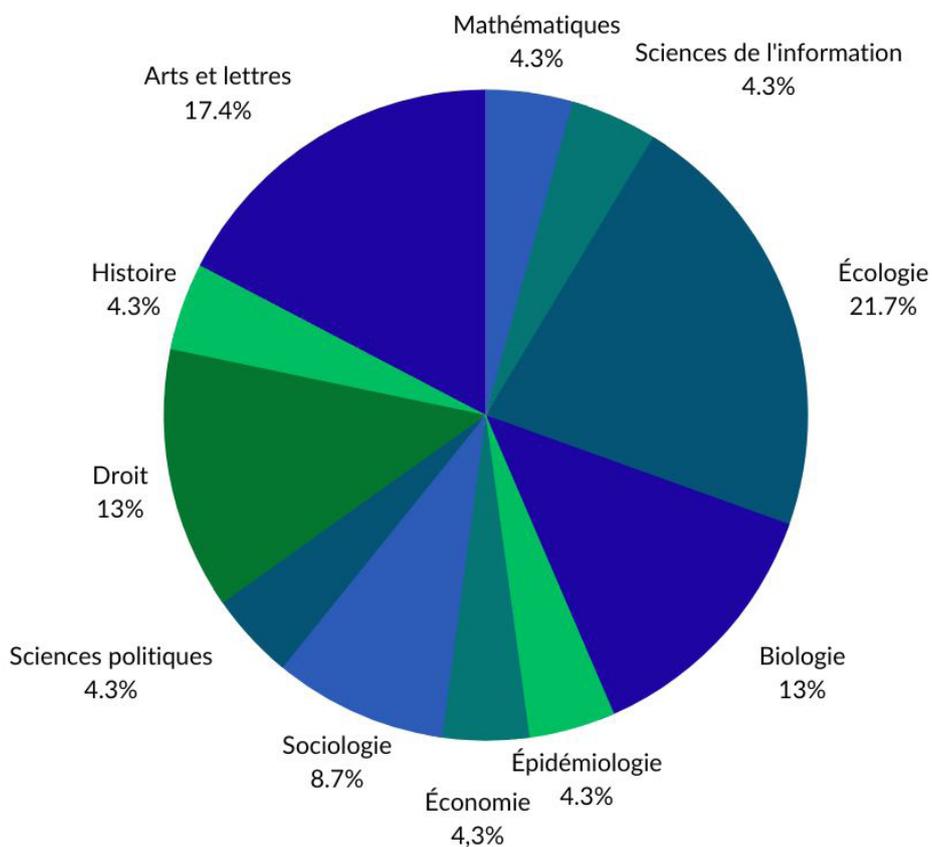
Les Doctoriales de la Biodiversité 2023 ont commencé par une inauguration, suivie de présentations entre doctorant-es de leurs recherches. Ensuite, les doctorants se sont attelés par groupes à des analyses interdisciplinaires de problématiques territoriales proposées par des acteurs socio-économiques de Nouvelle-Aquitaine. Des conférences ont ponctué le séjour, et des temps informels étaient réservés aux doctorant-es pour profiter pleinement de ce séjour, intellectuellement, personnellement, et professionnellement.



Répartition des universités



Répartition des disciplines



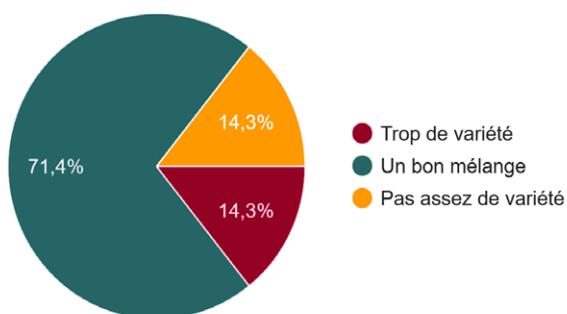
Ressenti général



Dans l'ensemble, les doctorant·es ont fortement apprécié la formation ainsi que le cadre dans lequel elle était proposée. Les participant·es étaient hébergé·es au Domaine de Françon à Biarritz, ce qui leur permettait d'être en huis clos et d'avancer efficacement dans leur travail grâce aux nombreuses salles mises à disposition. Les doctorant·es ont également relevé la diversité et la qualité des intervenants, ainsi que l'importance de la pluridisciplinarité au sein de leur groupe de travail. Ils ont aussi apprécié l'autonomie et la flexibilité des horaires qui leur était accordée.

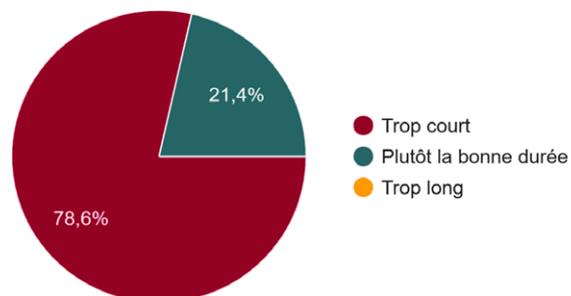
Voici quelques résultats du sondage post-événement :

Que pensez-vous de la variété des disciplines scientifiques abordées d'une manière ou d'une autre dans ces Doctoriales ?

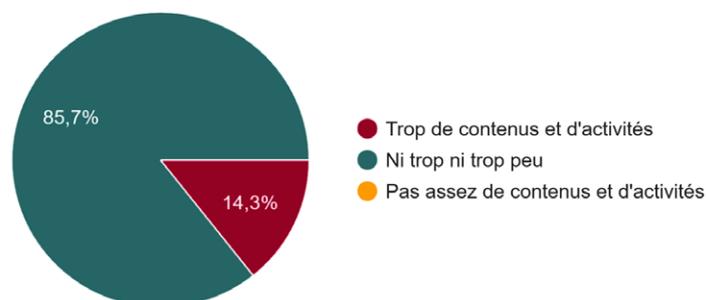


Une écrasante majorité trouve que les disciplines présentent une bonne variété, et autant pensent qu'il y a trop de variété que pas assez, ce qui semble confirmer un bon équilibre.

Que pensez-vous de la durée de l'événement ? (Pensez au temps sur place mais aussi au temps pris sur le reste de votre travail)



Que pensez-vous de la quantité de contenus et d'activités sur la durée de cet événement ?



Presque les trois quarts des participant·es ont trouvé la formation trop courte, ce qui est plutôt bon signe, montrant qu'ils en voulaient davantage, mais c'est peut-être aussi qu'il y avait trop de contenus. Pourtant seuls 14% ont répondu qu'il y avait trop de contenus. Il y a donc une demande pour une formation plus longue, pour diminuer la pression sur ces journées sans réduire les contenus. Ce n'est cependant pas forcément envisageable, les nuitées et repas supplémentaires représentant un coût financier, et tout allongement représente aussi un coût de temps pris sur les autres activités des doctorant·es, notamment de recherche ou d'enseignement. Avec les difficultés de recrutement pour la formation observées cette année, il ne semble pas judicieux d'allonger la formation et de limi-

ter davantage son accès aux personnes les plus disponibles.

Enfin les critiques les plus fréquentes concernent le rythme de travail trop soutenu et la charge de travail trop élevée par rapport à la durée du séjour. Ce point concerne principalement le travail d'analyse interdisciplinaire d'une problématique territoriale, discuté plus bas.

Commentaires

« Ce que j'ai le plus apprécié, c'est d'expérimenter réellement ce que c'est que de travailler au sein d'une équipe pluridisciplinaire, d'éliminer la compétitivité de l'équation, de faire en sorte que tout le monde ait la même idée : "préserver l'environnement, c'est prendre soin de nous". »

« J'ai aimé la présentation de la recherche interdisciplinaire de chacun, le cadre idéal de notre travail au château, la qualité de nos intervenants et le professionnalisme des organisateurs. »

Ce que vous avez aimé ? *« Tout. »*

« Je n'ai pas aimé le travail herculéen qui déstabilise les heures de sommeil, le sentiment d'être constamment bousculé par un calendrier trop serré. »

« Le rythme de travail est trop soutenu, il n'y a pas assez de temps. »

« Beaucoup de pression pour le rendu en peu de temps, beaucoup à rendre et à écrire en deux jours. Cela ne m'a pas laissé assez de temps pour profiter de l'événement, des conférences et des discussions avec les autres doctorants. »



Bilan détaillé



Présentations

Au début du séjour, les doctorants se sont présentés entre eux leurs travaux de recherche, en gardant en tête l'interdisciplinarité de l'exercice et la multiplicité des expertises représentées. Afin de faciliter la discussion, ces présentations se sont faites en petits groupes, dans une dynamique de présentation de posters, durant 4 sessions de 30 minutes chacune. Les supports étaient laissés libres, avec suggestion de poster en A2 ou A1 ou distribution de copies en A4, mais pas de contrainte.

Bilan

Du fait de la simultanéité des présentations (env. 6 par session), chacun ne pouvait pas voir strictement toutes les présentations. Cela ne semblait a priori pas un problème, étant donné la masse d'informations à retenir dans tous les cas, mais les doctorant·es ont néanmoins exprimé le souhait de cette exhaustivité. À envisager pour une prochaine fois, peut-être sur un format conférence type *Ma thèse en 180 secondes*.

L'un des objectifs était aussi d'éloigner les doctorant·es du tout-numérique. L'une des seules consignes était un support non numérique ; qui n'a pas été suivie par un certain nombre de personnes, ce qui a occasionné des complications – nous n'avions pas un projecteur par participant – et confirme la valeur souvent sous-estimée du support physique.

La liberté de format n'a pas non plus donné lieu à des propositions extrêmement créatives, ce qui n'est ni une critique ni une surprise, mais incite à davantage de prescription pour une prochaine fois.



Concernant les contenus, cet exercice semble avoir été très apprécié et avoir suscité beaucoup de curiosité et de découverte. Il faut dire que la largeur du spectre des disciplines représentées était impressionnante et occasionnait nécessairement des discussions très instructives. Tous·tes les doctorant·es ont fait preuve d'une grande curiosité et d'un réel plaisir de partager leurs travaux, même si ce temps n'a pas été souligné dans les retours sur « ce que vous avez le plus aimé ».

Commentaires

« Je trouve dommage qu'on ne voie pas les posters de tous les participants. Les doctorants pourraient au moins se présenter et présenter tous leur sujet puis après lors de la session posters on va voir ceux qui nous ont le plus intrigués. »

Analyse interdisciplinaire d'une problématique territoriale

Les doctorants étaient répartis en quatre groupes distincts afin d'apporter un diagnostic et des pistes pour répondre à des problématiques proposées par des acteurs du territoire. Leur travail devait se focaliser sur trois points :

- Une reformulation et remise en contexte de la demande permettant de prendre du recul, de mieux comprendre la position des différents acteurs du territoire et les enjeux locaux du problème.
- La proposition d'un axe de travail ou de recherche allant dans le sens d'une solution au problème directement applicable par les acteurs proposant la problématique. Cette proposition doit être basée sur les contraintes réalistes de la situation étudiée. Il est préférable de mettre en avant une unique proposition et de l'argumenter plutôt que de lister de multiples options sans hiérarchisation.
- La proposition d'un ou plusieurs axes de travail ou de recherche apportant une perspective critique, un changement d'échelle, de paradigme. Ces propositions ne seront pas nécessairement directement applicables par les acteurs proposant la problématique, mais pourront néanmoins nourrir leurs projections et stratégies d'avenir, leurs rapports avec d'autres acteurs, ou leur manière de se représenter leur activité. Ces propositions seront à mettre en rapport avec la proposition de solution plus directe présentée précédemment.

Dans ces trois points, il était attendu de la part des doctorants un travail dans l'interdisciplinarité, croisant leurs expertises et non pas simplement les juxtaposant.

Les problématiques de travail étaient proposées par des acteurs du territoire et concernaient la biodiversité et les services écosystémiques sur le territoire de Nouvelle-Aquitaine. Les acteurs ont fourni un maximum de documents nécessaires au travail des doctorants, avec des différences selon les groupes. Les problématiques proposées étaient les suivantes :

- La Grande Muraille Verte : "Quels sont les freins écologiques et humains au développement du projet panafricain de reboisement de l'espace sahélien ?", proposée par l'institut Balanitès,
- "Comment concilier l'évolution du trait de côte et les différentes visions des acteurs locaux sur les choix en matière d'aménagement du territoire ?", proposée par la Réserve Naturelle du Lilleau des Niges sur l'île de Ré,
- La renaturation des Mattes de Paladon : quelle acceptabilité pour le territoire dans les années à venir ?", proposée par le CPIE Médoc,
- "La réhabilitation des friches ostréicoles dans le domaine public maritime, un objectif partagé par les acteurs du territoire.", proposée par le Syndicat Intercommunal du Bassin d'Arcachon.

Les doctorants ont ainsi travaillé en équipe pendant trois jours, en contact avec les différents acteurs du territoire, afin de rechercher et apporter des premières pistes de réflexion en réponse à leurs problématiques. Ils ont également eu l'opportunité d'être encadrés dans leur travail par deux chercheuses, **Marion Charbonneau**, géographe à l'université de Pau, et **Maya Gonzalez**, écologue à Bordeaux Sciences Agro.

Rendus

Le travail était présenté le dernier jour des Doctoriales devant l'ensemble des partici-

pants, doctorants, chercheurs et acteurs du territoire, en 15 minutes.

Les participant·es ont également rendu un rapport permettant de partager le travail accompli avec les acteurs concernés et les autres doctorants des Doctoriales, présents et futurs, et de le conserver pour future référence. Les rapports sont accessibles et téléchargeables sur le site de Biosena.

Les doctorant·es ont également produit un article de communication au grand public de leur travail, destiné à publication papier dans L'Actualité Nouvelle-Aquitaine, magazine culturel et scientifique semestriel de l'Espace Mendès France de Poitiers.

Bilan

Il est difficile ici d'évaluer la pertinence et la validité scientifique des propositions faites par les doctorant·es au cours de cet exercice, et l'ambition n'est pas là. Il appartient aux commanditaires ayant fourni les problématiques de tirer le maximum de ces travaux, mais Biosena de son côté choisit de ne pas « sanctionner » cette formation d'un « examen » final.

Au demeurant les quatre groupes ont fourni des présentations et des rapports de qualité, tant dans la forme que dans les contenus. Sans retranscrire ici tout ce qui a été mentionné pour chaque groupe par le jury, on peut relever de manière générale des propositions variées impliquant de multiples approches et mobilisant une variété de disciplines, souvent en interaction, entre art, biologie, écologie, technologie et sciences sociales, mettant en avant un vrai travail interdisciplinaire et une intégration des approches. L'intégration se retrouve jusque dans la rédaction lissée des rapports, axés sur un fil conducteur solide et évitant la juxtaposition de regards disciplinaires en silo.

Concernant les articles de communication scientifiques, ils sont entre les mains de la rédaction de L'Actualité Nouvelle-Aquitaine, en espérant voir publiés sur papier en juillet les quatre articles, dans un dossier spécial sur l'eau et que cette expérience se révèle probante et à renouveler.

Le déroulé de ce travail a montré les groupes investis et passionnés non seulement par les problématiques mais aussi par les interactions à l'intérieur du groupe et le travail interdisciplinaire. Les soirées étaient longues et studieuses mais dans la bonne humeur, et nous avons été ravis de voir que les opportunités de s'adresser directement à des acteurs du territoire, même si en visio, ont été saisies et appréciées par les participant·es. La rencontre avec les professionnels, dans une optique de recherche-action ou de perspectives de carrière, fait partie des objectifs des Doctoriales de la Biodiversité et nous sommes heureux de proposer, tant que possible, autre chose que de la recherche de documents sur Internet.

Les doctorant·es ont beaucoup souligné le manque de temps pour mener à bien les objectifs multiples de cette formation. Nous entendons leurs remarques, en gardant en tête que :

- Il leur appartient d'établir eux-mêmes la hauteur de leurs ambitions selon le temps imparti ; c'est une part de l'exercice des Doctoriales qui a beaucoup de sens dans une optique de formation professionnelle et académique, ou même simplement de préparation à la rédaction d'une thèse,
- Le jury et les professionnels sont informés des contraintes de l'exercice et leur regard les prend en compte,
- Travailler beaucoup et dormir peu fait aussi partie de l'esprit de l'événement

-bien qu'aucune contrainte formelle n'ait été posée dans ce sens.

Néanmoins, ces critiques sont entendues et il ne faudrait pas sombrer dans le dogmatisme de l'abnégation au travail, du sacrifice toujours renouvelé du bien-vivre à des impératifs industriels, et de l'hyperractivité comme tentative de légitimation professionnelle.

Pour répondre à certaines remarques sur les consignes et indications de travail : il est difficile d'être plus précis en général, beaucoup de choix étant en fait à faire par

les groupes selon les sujets et les forces en présence, des réponses toutes prêtes ne pouvant pas toujours être apportées. Résoudre ces questions fait aussi partie de ce genre d'exercice. Néanmoins un maximum de conseil et de guidance devait être apporté par l'expérience des deux chercheuses qui ont aidé les groupes. Les participant·es étaient également nombreux à souhaiter connaître les sujets à l'avance. Cela permettrait une meilleure préparation et de meilleurs rendus, mais en essence, cela rallongerait la durée des Doctoriales, impliquant un travail maison exploratoire



préliminaire. Nous souhaitons tant que possible éviter que les Doctoriales ne deviennent envahissantes, pour les participants comme pour l'organisation, et privilégions un début et une fin claires. Cela fait aussi partie de l'exercice : savoir pondérer ses ambitions selon le temps disponible, mais aussi savoir tenir le professionnel dans les heures qui lui sont attribuées. Il nous faudra donc peut-être insister davantage sur ce point auprès des futurs participant·es afin qu'ils puissent s'en tenir aux délais sans frustration. Néanmoins avec ce cadre explicité, peut-être pouvons nous envoyer les sujets en amont. Avec la crainte que tout le monde ne puisse pas s'y investir, et le risque de créer des inégalités entre participant·es.

Enfin, l'intégralité des répondant·es au sondage post-événement a trouvé que le nombre de participant·es et la taille des groupes étaient idéales.

Témoignages

« J'ai été déçu de ne pas pouvoir prendre contact avec des acteurs de terrain dans le groupe qui m'était assigné, de pouvoir discuter avec des contacts multiples. Nous avons été mis sur une problématique un peu lointaine, qui ne nous a pas permis de travailler en tant qu'experts ou apporteurs de sciences. »

« La charge de travail demandée est trop intense pour le délai imparti. Trop de rendus sont attendus, entre la présentation orale, le rapport et en plus l'article de vulgarisation. »

« L'expérience gagnerait à avoir des indications méthodologiques plus précises pour le travail en groupe, notamment l'objectif du travail, la part de recherche bibliographique pertinente, les rubriques à inclure dans le rapport, les contenus de la présentation orale, ainsi que sur les méthodes du travail interdisciplinaire. »



Conférences

Une conférence scientifique a eu lieu chaque soir du séjour.

1. L'appropriation des enjeux de la transition environnementale dans un territoire : l'exemple du projet de recherche-action DéCiSiF (Décideurs et citoyens dans un contexte urbain de signaux faibles) à Pau

Christine Bouisset, professeure de géographie à l'UPPA, directrice adjointe de l'UMR TREE et spécialiste de géographie sociale des risques et de l'environnement.

« L'objet du projet DéCiSiF était de travailler



sur les freins et les leviers de la transition à l'échelle locale en prenant pour exemple un territoire "ordinaire" identifié par certains de ses acteurs comme ayant des difficultés à s'approprier les enjeux des changements globaux et de la transition parce qu'ils ne semblaient pas, au moins en apparence, avoir d'impact à l'échelle des individus. Le projet impliquait une équipe de l'université de Pau et des Pays de l'Adour, la communauté d'agglomération et deux partenaires

associatifs : Ecocène et l'APESA. Nous faisons l'hypothèse que certains des freins à la prise en compte de la question environnementale et à la mise en œuvre de la transition tenaient à un défaut de mise en visibilité des enjeux locaux spécifiques au territoire et de leur articulation aux enjeux globaux. À partir de l'étude du cas de l'agglomération paloise, il s'agissait d'élaborer une approche et de tirer des enseignements transposables à d'autres territoires : (a) en recueillant des informations pour recenser, cartographier et rendre visibles les enjeux et les initiatives en faveur de la transition au niveau local, (b) en analysant les freins et les leviers à l'action à partir d'une enquête par entretiens auprès d'habitants, et (c) en conduisant des actions de médiation auprès du public et d'acteurs socio-économiques. »

2. Biodiversité et agriculture : recherche et engagement

Pierre-Henri Gouyon, professeur émérite au Muséum national d'histoire naturelle. En distanciel.

3. Une seule santé : quel rôle pour le droit ?

Agnès Michelot, juriste de l'environnement.
« Dans un contexte de pandémie en lien avec l'effondrement de la biodiversité et alors que les avancées de la science, notamment l'écologie, nous permettent de mieux comprendre les interdépendances entre les espèces et les individus qui les composent, la société civile s'interroge sur les instruments à mettre en œuvre pour protéger efficacement la santé. La vie fonctionne en réseaux et le lien est à présent établi entre la biodiversité et la santé du vivant dans toutes ses dimensions (santé humaine, végétale, animale). L'Organisation mondiale de la santé observe ainsi que l'augmentation de la pression humaine sur l'environnement naturel peut conduire à l'apparition

de maladies. Cette prise en considération systémique de la santé émergente au niveau international sous l'appellation « one health », traduite généralement par « une seule santé », ne trouve pas d'équivalent en droit français. Alors que le bloc de constitutionnalité garantit à tous la protection de la santé (Préambule de la Constitution de 1946) et que la Charte de l'environnement dispose que « chacun a le droit de vivre dans un environnement équilibré et respectueux de la santé », la définition de la santé en lien avec l'environnement est absente des codes, notamment du code de la santé publique. Or, la loi nouvelle et la loi modifiée doivent toujours contribuer à « améliorer » la qualité de l'environnement comme le dispose l'article 2 de la Charte de l'environnement. Un principe juridique inscrit dans le Code de l'environnement ouvre cependant des perspectives pour prendre en compte dans toute prise de décision publique ayant une incidence notable sur l'environnement, les interactions des écosystèmes, des êtres vivants et des milieux naturels ou aménagés (article L 110-1-11). Il s'agit du principe de solidarité écologique. Ainsi la connaissance, la protection, la mise en valeur, la restauration, la remise en état, la gestion, la préservation de la capacité à évoluer et la sauvegarde des services issus des éléments qui composent le patrimoine commun de la

nation, notamment la biodiversité, doivent « s'inspirer » du principe de solidarité écologique. »

Bilan

Ces conférences de scientifiques permettaient de prendre du recul sur l'interaction entre recherche et société et illustraient, de façon plus ou moins pratique ou théorique, des enjeux auxquels les doctorant·es pourraient être confronté·es dans leurs travaux des Doctoriales ou dans leur carrière. Les conférences ont reçu un très bon accueil, à juste titre, car elles étaient toutes trois très intéressantes et vivantes, plaisantes à suivre.

Commentaires

« J'ai aimé la diversité des intervenants et des chercheurs qui apportent un regard différent sur les projets. »

Sortie de terrain

Le 2 mars, une visite guidée de la côte biarrote a été réalisée avec l'association Le Centre de la Mer de Biarritz. Cette sortie de terrain a permis aux doctorants de découvrir les patrimoines culturels et naturels du littoral biarrot, et de mettre en lumière les enjeux qui s'y rapportent : gestion et



préservation, changements climatiques et pressions anthropiques.

La sortie a constitué une occasion de respirer (l'air frais marin) au milieu des Doctoriales et de voir sur le terrain, et d'entendre de la bouche des acteurs locaux, les enjeux de biodiversité auxquels sont confrontés les scientifiques dans les projets liés au territoire. Plusieurs participant-es ont noté cette sortie dans ce qu'ils avaient le plus aimé de la formation, mais les commentaires n'ont pas foisonné.

Temps informels

Des temps étaient laissés aux doctorant-es pour interagir librement et se connaître, avec notamment une soirée détendue en introduction du séjour. Un temps de déclusion a également été organisé le dernier jour pour leur permettre de partager leurs

impressions sur la formation, d'échanger leurs coordonnées et de discuter autour d'un apéritif festif.

Ce temps de déclusion a été littéralement saisi par les doctorant-es qui se sont empressé-es de mettre de la musique sur l'enceinte portable de Biosena (trop heureuse de diffuser autre chose que des visioconférences !) et de célébrer sur le balcon du château. Il était réjouissant de voir que le travail intense, la réflexion profonde, philosophique, épistémologique, l'interdisciplinarité et la rencontre humaine et intellectuelle avaient mené à cette joie et cette complicité. Réjouissant de voir que ces doctorant-es parviennent à associer le plaisir et la passion à la complexité, au défi, à la curiosité intellectuelle. À ce moment, nous pouvions être fiers des Doctoriales de la Biodiversité, mais aussi de la communa-



té scientifique toute entière, actuelle et en devenir.

Certain-es doctorant-es ont exprimé le souhait de davantage de temps informels, mais comme peu souhaitaient moins de contenus dans la formation, il faudrait donc rallonger la formation juste dans cet



objectif... Nous espérons que les participant-es, ayant pu échanger leurs contacts, parviendront à organiser des temps informels sans notre contribution.

Aspects pratiques

Les repas étaient pris au Domaine de Françon, où nous logions en pension complète. Ce huis-clos permettait aux doctorant.e.s de tisser des liens les uns avec les autres, et d'avancer efficacement dans leur travail en évitant tout transport.

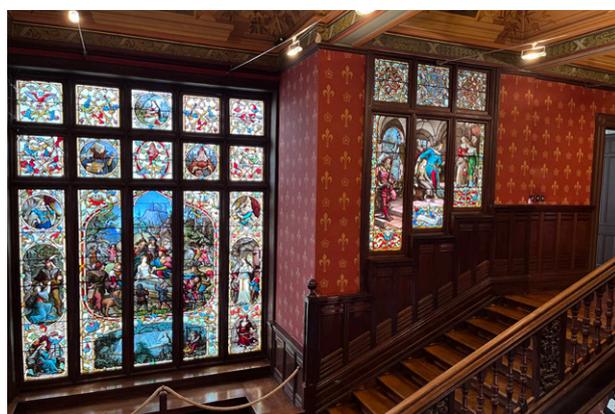
La formule buffet proposée par le Domaine de Françon permettait de limiter le gaspil-



lage alimentaire, et du côté organisation nous avons été très satisfaits. Les participant-es ont évalué la qualité des repas à 4,3/5, sans plus de commentaire.

L'hébergement a été évalué à 4,0/5.

Nous avons choisi volontairement un lieu accessible à pied (ou en bus) depuis la gare de Biarritz, afin que la majorité puisse s'y rendre en train. Pour le reste des participants qui ont dû emprunter la voiture, des co-voiturages ont été organisés en amont. Dans notre questionnaire, 64% des répon-



nant-es ont indiqué que la prise en charge du transport n'était pas un problème, mais l'échantillon est biaisé vers les personnes ayant pu venir, ce qui pourrait radicalement fausser cette valeur.

Commentaires

« Le fait qu'on soit sur place (en huis clos) permet de créer des liens plus forts dans un laps de temps restreint. »

« Le huis clos permet de rester concentrer et de créer facilement des contacts. L'endroit était très agréable ; l'autonomie des horaires a permis de nous organiser au mieux selon les méthodes de travail de chacun. »

« J'ai aimé le lieu de formation et les repas-buffet, l'heure d'arrivée et de départ, les chambres par deux, la flexibilité pour avancer sur le projet. »

Conclusion



Malgré un rythme de travail soutenu, les doctorant·es ont su rendre un travail de qualité et profiter d'une formation à multiples facettes, dans un cadre privilégié. Les participants s'accordent pour relever le caractère bénéfique de cette formation pour leur avenir professionnel et scientifique.

« Malgré le manque de sommeil, c'était réellement enrichissant et je suis reconnaissante d'avoir pu faire partie de l'événement. Cela va bien m'aider pour ma thèse, surtout dans les interactions av acteurs du terrain. Je pense réellement avoir gagné en esprit critique. »

« Je souhaite vous remercier pour cette formation qui a été certes éprouvante mais surtout très riche et qui m'a donné de nouvelles perspectives que ce soit dans le cadre de ma thèse ou même à plus large échelle. »

Beaucoup de doctorant·es ayant répondu au questionnaire auraient préféré un séjour plus long pour que la charge de tra-

vail soit mieux répartie et laisse plus de place aux temps informels. C'était déjà le retour principal de la précédente édition des Doctoriales, et le séjour a été rallongé d'une demi-journée. Mais en écho à la voix des présent·es résonne le silence des absent·es : plusieurs places n'ont pas pu être attribuées faute de candidat·es dans certaines disciplines, ce qui incite à ne pas allonger davantage la formation, car cela la rend moins accessible.

Enfin toute l'équipe de Biosena a été ravie du déroulement de cette formation, et salue l'attitude professionnelle, la curiosité intellectuelle, la bienveillance et l'investissement de toutes et tous les doctorant·es participant·es. Nous les félicitons pour leur travail tout au long de ce séjour et sommes fiers de présenter leur travail sur nos pages web.

Nous espérons composer une nouvelle édition en 2024 améliorée par les retours d'expérience de cette seconde édition.



Remerciements



Biosena remercie les chercheur-es qui se sont mobilisé-es pour cet événement : Marion Charbonneau et Christine Bouisset (université de Pau et des pays de l'Adour), Maya Gonzalez (Bordeaux Sciences Agro.), Agnès Michelot et Pascale Garcia (La Rochelle Université), et Pierre-Henri Gouyon (Muséum National d'Histoire Naturelle) ; ainsi que les acteurs du territoire qui ont soumis leurs problématiques et ont accompagné les doctorants durant le séjour : l'Institut Balanités, la Réserve Naturelle de Lilleau des Niges et la LPO, le Conservatoire du littoral et le CPIE Médoc, et le syndicat intercommunal du bassin d'Arcachon.

Nous remercions chaleureusement les doctorant-es qui ont participé à la formation : Mathilde Benezech, Estelle-Marie Blanquart, Julien Bonnier, Alice Brites Osorio, Romane Darul, Adrien Gonzalez, Laura Guerrero, Amélie Hoste, Axel Jame, Cloé Joly, Yvonne Kamugisha, Jessica Kounda, Ester-Maria Lopez Garcia, Ibrahima Salla Mbaye, Olivier Ange-Yannick Moussavou Ndjimbit, Yamissa Arouna Ouattara, Tiago Pires Da Cruz, Solène Reymond, Ioan Robin, Julie Robin, Gauvain Schalchli, Aya Shaaban et Lucie Zampatti.

Nos remerciements vont également au Centre de la Mer de Biarritz pour leur prestation de découverte du littoral et au Domaine de Françon pour leur accueil.

Compte-rendu : Martin Galilée, Lisa Boutet.

Photos : Martin Galilée, Lisa Boutet, Cloé Joly.

Publication : juin 2023.



<https://biosena.univ-lr.fr>

biosena@univ-lr.fr

